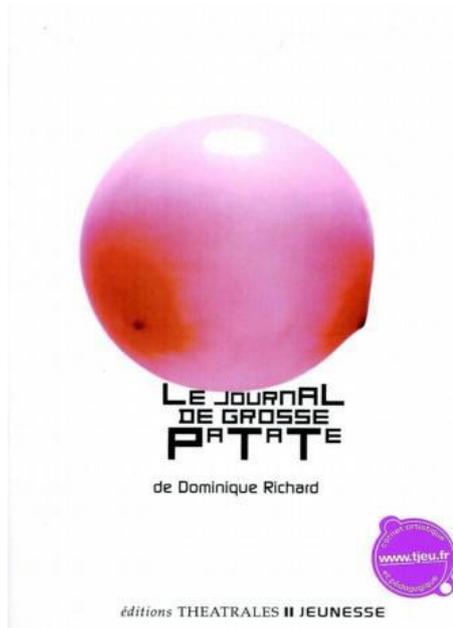


Le Journal de Grosse patate



OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

- Débattre autour des thèmes :
 - des moqueries, des insultes, des discriminations, du harcèlement ;
 - des relations amoureuses (dont homosexuelles) ;
- Réfléchir sur des problèmes concrets, sur la nécessité du respect de l'autre et de valeurs partagées, sur l'importance de l'estime de soi, le refus des discriminations.

COMPÉTENCES SOCIALES ET CIVIQUES

Avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien

Respecter tous les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons

Note du ministère de l'Education Nationale

Écrit théâtral inhabituel, sur le mode du journal intime, alternant avec des récits de rêves. Il aborde des questions essentielles sur l'image de soi, les incertitudes identitaires, les premières émotions sentimentales, les résolutions auxquelles on ne se tient pas.

L'héroïne est trop grosse pour cause de glotonnerie, ce qui lui pose les problèmes qu'on imagine sur tous ces points. Elle tente de surmonter cette difficulté en l'ex-primant à sa manière et en observant son milieu de vie à travers ce prisme qui conditionne ses relations aux autres. Le thème central déborde sur le quotidien et les questionnements d'enfants dans la vie sociale de l'école : amitiés et inimitiés, jalousie, envie, cruauté... C'est le discours de la sincérité. On aborde aussi les faces noires, ce dont on ne parle pas en général, mais c'est un journal et l'on est face à soi-même, en toute discrétion.

La différence à la norme (sexualité hésitante d'un des enfants) est abordée avec légèreté. Exister est en soi difficile ! Le ressenti, délicat à traiter, qui a le mérite d'être suggéré ici. Thème du désespoir, de la quête de soi, mais aussi de la vie. Au fond, l'espoir existe... !

Écrit par un homme qui met en scène une jeune fille, procédé inverse de celui de Susie Morgenstern dans *Le fiancé de la maîtresse*. On peut donc comparer les modes de traitement.

Forme dialoguée qui apparaît dans les parties « rêve » : double écriture intéressante et mise en voix possible. La mise en scène peut donner lieu à une situation - problème : comment représenter cet ensemble d'écrits hétérogènes ? On peut imaginer une scène vide et un texte dit en « off » par exemple...

Une satire scolaire est suggérée en filigrane (p.39 et 40) par « l'apprentie-écrivaine » : l'art de la rédaction, les problèmes de maths, quelques expressions d'adultes mal ou non comprises par les enfants. Le décalage entre les deux mondes est bien exposé, sans prise de position qui soit manichéenne.

DURÉE

Plusieurs séances (entre six et dix) : étude en lecture suivie.

MATÉRIEL

- Exemplaires du livre *Le Journal de Grosse Patate* (au minimum un pour deux élèves).
- Affiches blanches pour trace écrite collective.

AU PRÉALABLE

- Étude d'une œuvre théâtrale, par exemple : *Il faut tuer Sammy, Mange-moi* ;
- Travail sur le journal intime et le point de vue (littérature et expression écrite) : *Journal d'un chat assassin, Verte, Comment j'ai changé ma vie, Diabliesse, Les signes* (étude du premier chapitre).

DÉROULEMENT

DÉCOUVERTE DU LIVRE

Réactions et hypothèses à partir du titre et de l'illustration : s'agit-il d'un journal intime ?

Lecture de la quatrième de couverture.

LES PERSONNAGES : PORTRAITS

- **Grosse Patate** : **lecture magistrale** des pages 7 et 8 ; discussion collective : « qu'apprend-on ? » Il s'agit d'une petite fille dont on ne connaît pas le nom, peut-être qu'on l'apprendra plus tard dans la lecture (cela ne sera pas le cas) ; elle aime manger, elle est en surpoids (obèse ?). Contradictions qui révèlent sa fragilité : dans l'introduction « Je sais que je suis belle. » ; dans son rêve « Je sais bien que je ne suis pas belle. ». Rôle de l'ironie.
- **Lecture silencieuse** jusqu'à la page 21. Travail par deux : Noter les caractéristiques de chaque personnage présenté et décrit par Grosse Patate.
- **Mise en commun** : établir des fiches récapitulatives, qui seront complétées tout au long de la lecture, à mesure qu'on découvrira divers aspects de la personnalité de chacun-e, ainsi que les évolutions des personnages → (affichages et/ou cahiers des élèves : cf tableau ci-dessous).
- **Débat** : que se passe-t-il avec Rémi dans la cour ? Harcèlement. « Tout le monde rit » : est-ce vraiment drôle ? Un contre tous... Possibilité d'expression de leur vécu par certain-es élèves : être vigilant-e. Est-ce que seules les filles ont le droit de pleurer ?
- Quel intérêt y trouve Grosse Patate ? Elle a des amis « quand c'est la chasse à Rémi »... Mécanisme du harcèlement : elle-même n'est plus stigmatisée quand tout le groupe s'en prend à un autre élève.
- Commencer à mettre en évidence certains thèmes de l'œuvre (traces écrites).

PERSONNAGE	PAGES	PORTRAIT
Grosse Patate	p.7 et 8	Petite fille, en CM2, gourmande et boulotte.
	p.10	Fragile.
	p.15 et 16	Cruelle avec Rémi ! Violente, même, et menteuse.

La maîtresse	p.12	« Très vieille » !
Rosemarie	p.13	Jolie, menue, coquette, timide. Veut qu'on l'aime.
Rémi	p.15 et 16	Appelé « Rémilette » (féminin péjoratif), souffre-douleur de Grosse Patate. Pleure « comme une fille », nul au foot, ne joue pas avec les garçons.
Hubert	p.17 p.20	Beau, joue au foot. Se moque de Rosemarie.

Prolongements

- Activités d'écriture autour du portrait ;
- Activités de lecture et de vocabulaire autour de la nourriture et de la gourmandise (à partir de *James et la grosse pêche*, Roald Dahl, Gallimard jeunesse ; *Mange-moi*, Nathalie Papin, L'école des loisirs, coll. Théâtre).

NARCISSE

- Lecture magistrale p.22 : histoire de Narcisse = référence à la mythologie. Discussion collective : pourquoi l'auteur a-t-il choisi de nous parler de ce mythe ?
- Lecture du rêve p.23 et 24 et vérification des hypothèses : c'est Hubert qui est comparé à Narcisse et qui risque de tomber amoureux de lui-même. S'aimer soi-même n'est pas si facile non plus.

Prolongements

- Lecture de contes et récits mythologiques.

ÉVOLUTIONS

- Lecture individuelle : p.25 à 38 ;
- Évolution des personnages et de leurs relations : travail d'écriture courte « Raconte rapidement ce qui change. » ;
- Mise en commun, discussions et débats (puis trace écrite) :
 - Grosse Patate n'est pas tombée amoureuse d'Hubert, qui est « beau mais bête » (p.25), « crâneur » (p.30). Elle commence à prendre confusément conscience de la souffrance de Rémi et de la similitude de ce qu'ils subissent (suite à la colère de la maîtresse p.26, qui a mis sur un même plan « hou la fille » et « grosse patate »). Elle prend la résolution de ne plus le frapper (p.27) sauf... : importance de l'humour. Elle le conseille. « C'est de ta faute » : est-on responsable d'être victime de harcèlement ? Un garçon peut-il jouer à la poupée ? Débat.
 - Rémi : d'agressé, il devient agresseur, puis leader (de l'armée secrète : p.32 et 33). Est-ce la solution ? Est-ce probable ? Souhaitable ? Débat.
 - Hubert : c'est lui qui pleurniche maintenant. (discrédité aux yeux de Grosse Patate)
 - Rémi est amoureux (p.30). Recherche par deux : réactions de Grosse Patate puis de son père : « Ce n'est pas possible » ; « vous êtes trop petits pour être amoureux. » Refuse la discussion. Est-

ce le cas de tous les adultes, comme semble le dire Grosse Patate ? Un garçon peut-il aimer (être amoureux de) un autre garçon ? Débat.

- Grosse Patate regrette son amitié avec Rosemarie, et rêve que celle-ci s'exprime avec aisance. Si on ne l'écoute pas, Grosse Patate use de violence, se répète qu'elle n'est pas transparente. Attention à l'humour qui dédramatise, mais également minimise ce recours à la violence. Rosemarie écrit une lettre, maladroite mais émouvante et sincère (p.37).

- Débat d'interprétation à propos de la réaction de la maîtresse (p.38) : incompréhension mutuelle. Pourquoi l'armée secrète n'est pas tolérée par la maîtresse ? Elle est étonnée que Rémi ait pu retourner la situation en sa faveur. Elle n'accepte pas cette hiérarchie (certains-elles élèves non plus). L'armée secrète = élément fédérateur ou discriminant ?

LA FAMILLE DE GROSSE PATATE

- **Lecture magistrale p.39** : qu'apprend-on ? (décès de la mère).

- Pourquoi l'auteur choisit-il ce moment de l'histoire ? Est-ce que cela peut éclairer différemment le personnage de Grosse Patate ? (*a contrario*, on peut aimer manger sans souffrir d'un tel traumatisme ; on peut avoir des problèmes de poids sans « mal » manger...). On progresse encore dans la découverte du personnage principal ; coup de théâtre qui relance l'histoire, peut-être en contradiction avec l'image que les élèves s'étaient faite de Grosse Patate.

- p.40 : étudier le rôle du père ; le père est maladroit, il fait de son mieux, après sa bourde il console et explique. L'humour vient de nouveau contrebalancer un moment douloureux face au problème mathématique (énervement, pleurs...). Vécu des élèves à propos des angoisses générées par l'école.

IDENTITÉ(S) ET ÉTATS D'ÂME

- Grosse Patate rêve que Rémi a une ombre de fille, ce qu'il commence par refuser avec violence. Recherche individuelle dans le début du livre des indices liés à cela : « aime jouer à la poupée », « est amoureux d'Hubert », « n'aime pas le foot »...

- Débat : Un garçon / une fille doivent-ils avoir des loisirs spécifiques ? Peut-on être amoureux d'un garçon et se sentir garçon ? Grosse Patate pense que les étiquettes ne sont bonnes que pour les maths !

- Conclusion du rêve : « On a le droit d'être les deux à la fois » : qu'en pensez-vous ? Travail d'écriture courte.

- Autre rêve de Grosse Patate : elle est le chat Arakis (p.46). Faire relever (travail de recherche par deux) la phrase la plus importante du rêve, qui explique ce que ressent Grosse Patate, ce que ça nous révèle sur elle → Elle est perdue : « Je me fonds dans ceux que je rencontre, je deviens transparente ».

- Discours à la lune (p.51) : Lecture magistrale. Ce texte révèle une profonde souffrance liée à la disparition de la mère, et un désir de mort. Grosse Patate ressent une grande solitude. Mais exprimer cette souffrance, même à la lune (donc seule à haute voix), la rend déjà plus légère. Place du père dans les pensées de Grosse Patate. Appel au ressenti des élèves : « ça va mieux en le disant ».

- Compléter le tableau des personnages (cf. ci-avant, p.98).

CONCLUSION

- p.53 : goûter chez Hubert, les quatre enfants sont amis, et émus !

- p.54 : les interrogations de Grosse Patate sur son devenir (avenir et identité). Personnalité en construction, influence du physique.

Revenir sur le cheminement de Grosse Patate, qui commence à se construire : on part de son malaise, de sa difficulté à adhérer à elle-même, à être en harmonie avec elle-même ; puis on la voit peu à peu se construire en se situant dans le groupe, en rejetant la tentation de ressembler à Narcisse ; et cela débouche sur le « nous » du dernier fragment qui lui permet d'envisager le futur, même très incertain.

⇒ Ce travail permet de faire émerger une idée très importante, à la fois pour le sens de la pièce mais aussi pour ce que la pièce pourra apporter aux enfants, ce qu'elle leur transmettra : la construction de soi se fait dans le rapport aux autres, à la fois pour trouver sa place parmi eux dans le trait d'union mais aussi dans la place qui nous met à distance d'eux. C'est tout le sens de la référence à Narcisse, que l'on explorera avec les enfants, p.46 en particulier.

Grosse Patate ne s'aime pas encore assez pour ne pas se faire des grimaces et du coup, partant dans le monde, elle se dissout en lui : Grosse Patate = Le monde, ce qui n'est pas mieux que Grosse Patate = Grosse Patate. Hubert est comme Narcisse, Hubert = Hubert, sauf à la fin de la pièce. Cette réflexion sera essentielle pour dépasser les risques de verser avec la fin de la pièce, trop vite et mal lue, dans une sorte de morale facile : l'amitié triomphale.

- http://www.editionstheatrales.fr/projet_peda/projet?projet_peda=259

CARACTÉRISATION DU LIVRE

Le genre : reprendre les hypothèses de la phase de découverte : il s'agit en fait d'une œuvre théâtrale, à deux personnages (avec des extraits de journal intime). Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas fait jouer les autres personnages ? Choix du point de vue exclusif et subjectif de Grosse Patate. C'est une œuvre écrite pour le théâtre, mais les catégories ne sont pas si exclusives que ça.

Les thèmes : la discrimination, le harcèlement, la violence, la souffrance, l'insulte ; l'amitié, l'amour ; le deuil ; l'identité / la construction de la personnalité ; (l'école, en filigrane).

[Le temps qui passe : à aborder après la lecture des textes qui suivent l'histoire.]

→ Traces écrites

Prolongements

- Choix par chaque élève d'un passage du livre qui l'a particulièrement marqué-e (activité de relecture individuelle partielle).
- Expression orale et/ou écrite : justifier son choix.
- Mémorisation de ces monologues et jeu et/ou lecture théâtrale.

ÉTUDE DU PERSONNAGE DE L'HOMME EN NOIR

- p.9 : première apparition → voix intérieure, conscience de Grosse Patate ?
- p.18 (intitulée : pendule) : « C'est l'heure. » ;
- p.31 (intitulée : pendule) : « Dépêche-toi, tu vas être en retard » ;
- p.48 (intitulée : pendule) : « Ça va refroidir ».

C'est lui qui introduit certains récits de rêves. (p.9, 23, 35, 42). Il parle alors de Grosse Patate à la troisième personne.

Hypothèses sur le rôle de ce personnage, qui n'est pas réel → le Temps ? (si cette hypothèse ne surgit pas, attendre la lecture de la dernière page). Interprétations multiples. L'homme en noir aide Grosse Patate à faire le point, à se poser des questions, à prendre du recul. Garder trace des hypothèses émises par la classe.

Autres interprétations possibles de ce personnage (choix de mise en scène) :

- le Père, surtout dans Pendule ;
- voix off, féminine = la mère morte qui lui parle par-delà la mort ;
- le complice de ses rêves ;
- l'inconscient de Grosse Patate qui lui parle ;
- ou, pour aller dans le même sens mais de façon plus globale, « l'homme en noir, le personnage de la nuit, de l'obscur, et de l'inconscient, il apparaît quand elle dort. Il est toujours debout, comme flottant dans un espace différent. » Jean-Jacques Mateu, Compagnie Bout de bois, Toulouse.

ILLUSTRÉ PAR DES ENCRE DE VINCENT DEBATS

Lecture du texte p.56 : les taches de Grosse Patate.

On est toujours dans la fiction avec cette explication. Faire rechercher qui est l'illustrateur (p.4).

Ce livre n'est pas uniquement une pièce de théâtre (= texte destiné à être joué), mais également un livre destiné à être lu et regardé → présence d'illustrations.

→ Traces écrites.

Prolongements

Arts visuels → gouttes d'encre sur papier mouillé.

L'AUTEUR

Lecture individuelle des deux derniers textes : qu'apprenons-nous ? Quelle est la différence entre ces deux textes ?

Mise en commun :

p.57 : texte informatif, documentaire, biographique

p.58 à 61 : « Naissance de Grosse Patate », texte autobiographique qui met en lumière plusieurs épisodes du récit comme étant tirés de la vie de Dominique Richard. Ainsi, des éléments de cette fiction sont ancrés dans la réalité (et notamment l'homosexualité), et l'auteur a tenu à nous le faire savoir.

Dernier paragraphe : importance du temps dans ce récit = l'Homme en noir ?

→ Traces écrites.

ÉVALUATION

Exemple de questions possibles :

- De quel genre est cette œuvre ?

- Cite quatre thèmes.
- À ton avis, quel est le thème principal de cette histoire ? Pourquoi ?
- Décris le personnage de Grosse Patate.
- Quel personnage te semble le / la plus sympathique ? Pourquoi ?
- L'auteur s'est inspiré de sa propre vie pour inventer le personnage de Rémi : qu'ont-ils en commun ?

BIBLIOGRAPHIE

Pièces de Dominique Richard, un réseau théâtral

- *Les Saisons de Rosemarie*, éditions Théâtrales, 2004.
- *Hubert au miroir*, éditions Théâtrales, 2008.
- *Les Ombres de Rémi*, Court au Théâtre 1, éditions Théâtrales, 2005.
- *Une journée de Paul*, Théâtre en court 2, éditions Théâtrales, 2007, Prix Collidram.
- *Le Garçon de passage*, éditions Théâtrales, 2009.

D'autres réseaux théâtraux

- NORDMANN, Jean-Gabriel, *Bakou et les adultes*, L'école des loisirs, 2001.
- NORDMANN, Jean-Gabriel, *Champ de bataille avec enfants*, Lansman, 2001.
- MELQUIOT, Fabrice, *Bouli Miro*, L'Arche, 2002.
- MELQUIOT, Fabrice, *Bouli redéboule*, L'Arche, 2004.
- MELQUIOT, Fabrice, *Wanted Petula*, L'Arche, 2007.

Pièces jeunesse abordant le thème de l'obésité

- MELQUIOT, Fabrice, *Bouli Miro*, L'Arche, 2002.
- MELQUIOT, Fabrice, *Bouli redéboule*, L'Arche, 2004.
- PAPIN, Nathalie, *Mange-moi*, L'école des loisirs Théâtre, 1999.

Romans jeunesse portant sur le thème de l'obésité

- MORGENSTERN, Susie, *Confession d'une grosse patate*, La Martinière, 2003.
- Bibliographie à partir de fictions pour la jeunesse sur l'alimentation :
<http://www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/spip.php?article346>.

SITOGRAPIE

Activités en salle informatique.

Possibilité de comparer les choix de mise en scène à partir d'extraits filmés que l'on trouve aisément sur les sites proposant des vidéos.

Possibilité de comparer les critiques, les costumes et décors choisis, les affiches :

Le Journal de Grosse patate

- <http://www.caspevi.com/le-journal-de-grosse-patate/> (extrait vidéo) ;
- <http://www.paperblog.fr/1947436/le-journal-de-grosse-patate/> ;
- <http://www.theatreduchenevert.com/spectacles/liste-des-spectacles/le-journal-de-grosse-patate> ;
- http://www.jds.fr/actualite/le-journal-de-grosse-patate-6698_A ;
- <http://www.lestroiscoups.com/article-21569193.html> ;
- <http://chateaurouxenimages.blogspot.com/2009/05/le-journal-de-grosse-patate.html> ;
- <http://festival.inattendu.org/Le-journal-de-grosse-patate> (film d'animation) ;
- http://www.editionstheatrales.fr/projet_peda/projet?projet_peda=259 (aide aux activités de mise en voix, mise en jeu, mise en réseau, étude du texte, etc. sur le site de l'éditeur).

Dominique Richard : « Parler des discriminations. »

Dominique Richard a écrit *Le journal de Grosse Patate*, pièce de théâtre qui traite des discriminations à l'école, et des relations amoureuses.

Le Journal de Grosse patate contient une part d'autobiographie. Pourquoi l'avez-vous écrit ?

J'ai écrit le *Journal* parce que j'avais envie de dire aux enfants les choses qu'on ne m'a pas dites, de raconter certaines difficultés que j'ai pu traverser, les choses un peu secrètes, les discours un

peu lénifiants des adultes qui ne correspondaient pas à ce que je ressentais. Moi enfant, j'aurais aimé qu'on me parle de l'intérieur de la tête de ce personnage de Rémi par exemple, qu'on lui donne la parole, qu'il dise vraiment ce qu'il ressent, comment les autres le perçoivent. Rémi est troublé par Hubert, à mon époque c'était quelque chose de complètement tabou. Aujourd'hui ce doit être être différent mais je ne suis pas sûr qu'on en parle encore de façon simple et explicite.

Vous abordez plusieurs situations de discriminations.

Le rejet de l'autre en général, c'est vague et abstrait, c'est pour cela que j'ai essayé de rendre concrets plusieurs types de différence qui sont pour moi assez essentiels. Les enfants veulent être « pareils », « normaux », c'est une question de défense. Dans mon souvenir le fait d'être petit était un marqueur physique très net, une première différence tellement évidente. C'est ce que j'ai voulu rendre avec la corpulence de Grosse Patate. Ensuite le fait de pouvoir parler est une étape indépassable de la construction de soi. Ne pas pouvoir le faire - parce qu'on ne parle pas ou qu'on parle une autre langue, qu'on s'exprime « mal » - est une marque de différence très forte. Le langage, c'est ce qui permet la rencontre des autres, le décentrement nécessaire à la sortie de l'égo. C'est la problématique posée par le



personnage de Rosemarie. Celle de Rémi, c'est la question du désir, avec qui il a envie d'être et avec qui il a envie d'aller plus loin, dans une relation d'amitié même si elle est tissée de sensualité. Cela concerne la construction d'une hypothétique orientation sexuelle hétéro ou homo et se traduit par le secret. Rémi se sent différent, mais il ne peut pas le reconnaître. Enfin Hubert, figé dans l'image de ce que serait le garçon idéal, est différent par exception positive, mais différent tout de même, comme peut l'être le premier de la classe ou le « chouchou »...

Quels traits communs entre ces situations ?

Ces différences ne provoquent pas forcément les mêmes agressions mais se concluent par la même ségrégation. C'est parce qu'on est discriminé qu'on discrimine. Si on a un problème, il faut qu'on lui trouve une cause, un moyen d'extirper le problème. Quand Grosse Patate met une baffe, c'est un exutoire, une façon de se « renormaliser », de se fondre dans le groupe de tous ceux qui font la chasse à Rémi, d'être amie

avec les autres. Pour revenir sur ce qui se passait dans la cour de récré, j'ai souvenir de ces phénomènes de « renormalisation » pour être comme les autres, avec les autres, en dépit du fait qu'on est différent. Voilà comment on crée un bouc émissaire.

Comment se passent les représentations et le travail dans les classes ?

J'ai assisté à énormément de représentations et j'ai rencontré environ 60 classes, généralement des cycles 3. La question de l'homosexualité et celle de l'homophobie ont été très peu abordées, peut-être seulement dans 3 ou 4 classes, de mon point de vue parce que les enseignant-es sont très mal à l'aise et qu'il existe une autocensure de la part des enfants. J'ai le souvenir de la gêne d'une enseignante me recevant et me prévenant que parmi les questions préparées par les élèves, « il y en avait certaines... ». Pourtant dans cette classe, les élèves se sont montrés particulièrement naturels et m'ont rapidement demandé si Rémi était homosexuel et si je l'étais.

Quelles sont vos réponses ?

Je réponds que dans homosexuel il y a sexuel et que Rémi est trop petit pour être homosexuel. Par contre il est exact qu'il est troublé et attiré

par Hubert. Il est en train de se découvrir et il sera peut-être homosexuel plus tard ou ne le sera pas, personne n'en sait rien et certainement pas moi. Je dis aux élèves que la sexualité est une chose mais qu'elle n'est qu'une petite part de quelque chose de bien plus compliqué et de bien plus vaste qui est l'amour.

Pour le coup si la question m'est posée personnellement et même si les enseignant-es la trouvent indiscreète ou déplacée, je me refuse à ne pas être honnête et je leur dis ensuite que je vis en couple avec un homme.

N'est ce pas un sujet « délicat » ?

Je comprends que la question de la sexualité soit compliquée pour les enseignant-es : comment l'aborder avec des enfants qui par définition ne savent pas ce que c'est ou en ont une représentation stéréotypée ou pornographique liée à internet ? Dans l'esprit de certains enfants, l'homosexualité est réduite à la sexualité et déconnectée de l'amour. Comment penser la sexualité comme une petite part de la sensualité, elle même toute petite part de la relation entre deux êtres ? La littérature est pour moi un bon outil parce qu'on peut parler de relations amoureuses, de la rencontre, du désir, de la sensualité.

« Rémi est amoureux d'Hubert »

Cécile Ropiteaux a étudié *Le journal de Grosse Patate* avec ses élèves de CM2 de l'école Voltaire, à Dijon. Quelques semaines auparavant, la classe avait travaillé à partir de catalogues de jouets, et entamé la réflexion sur les loisirs et les stéréotypes sexués. Il y avait déjà eu des échanges un peu vifs entre les élèves, une minorité restant campée sur une répartition des activités très traditionnelle, tant au niveau des jeux et jouets que pour les tâches domestiques et familiales.

Dans le Journal de Grosse Patate, l'évolution des personnages au fil de l'histoire a permis des discussions autour des mécanismes de discrimination et de harcèlement, autour des phénomènes liés à la dynamique de groupe, avec la stigmatisation dans un premier temps, puis l'empathie et la solidarité. Certains élèves avaient une perception très fine de la psychologie des personnages, ce qui a profité aux analyses collectives.

Un débat particulièrement intéressant a eu lieu à partir de la phrase du texte « Rémi est amoureux d'Hubert ». Ce sont les élèves eux-mêmes qui ont introduit les mots « homosexuel », « gay », « lesbienne », « homophobe ». Une réaction négative s'est alors exprimée « Il est un peu dégoûtant ! ». Cécile raconte qu'elle s'est empêchée d'intervenir, même si ça la démangeait, et qu'elle ne le regrette pas. En effet, ce sont les autres élèves qui ont réagi et tenté de convaincre leur camarade. Ils ont mis en avant des arguments tout à fait pertinents, allant jusqu'à faire le lien entre racisme et homophobie. C'était bien mieux que ça vienne des enfants ! La discussion a également porté sur la question de l'âge : les adultes nous croient trop petits pour être amoureux ou parler des homosexuels.

Lors de l'évaluation écrite, Cécile a posé une question ouverte « L'auteur s'est inspiré de sa propre vie pour inventer le personnage de Rémi. Qu'ont-ils en commun ? ». La moitié des élèves a fait référence à l'homosexualité de Rémi. D'ailleurs, plusieurs l'ont présentée comme un passage lié à l'enfance, ce que l'enseignante n'avait pas anticipé du tout ! Les séances ultérieures d'éducation à la sexualité ont été l'occasion d'y revenir.

Mots d'enfants

« J'ai demandé à papa si c'était possible que Rémi soit amoureux de Hubert. Il m'a regardé étonné, puis a répliqué qu'on était trop petit pour être amoureux. C'est toujours comme ça avec les parents. Quand on leur pose de vraies questions, ils répondent n'importe quoi » *Le journal de Grosse patate*, p.30.

« Le papa dit qu'ils sont trop petits, parce qu'il sait la vérité et qu'il a pas envie de lui dire. Il sait que c'est possible et... que ça veut dire qu'il est gay. » Rihem

« Rémi l'a dit à Grosse Patate parce que c'est son amie, mais il va pas le dire à tout le monde. Quand on lui disait Rémilette, il va pas dire "je suis amoureux d'Hubert", ça va encore aggraver les moqueries. Comme moi je dirais des secrets à mes ami-es, mais pas aux autres. » Chloé.

« Ben, c'est dégoûtant, c'est mieux qu'un garçon et une fille soient ensemble que deux garçons, c'est pas très logique. » Jérémie.

« Je pense que si Jérémie a réagi comme ça c'est parce que c'est pas courant, mais par exemple si on en parlait tout le temps, il serait habitué à ce genre de choses. » Chloé

« Jérémie a plutôt mal réagi, parce qu'il y a des personnes qui trouvent comme Jérémie que c'est dégoûtant, parce que deux garçons ou deux femmes peuvent pas se reproduire, avoir d'enfant, quelque part c'est un peu plus logique qu'un garçon et une fille s'aiment mais après il y a des gens, enfin c'est comme ça, quoi ! » Clara.

« Gay, ça veut dire que c'est deux garçons qui sont amoureux l'un de l'autre. [...] Mais c'est au collège qu'on commence à parler d'éducation sexuelle. » Lorraine

« Si j'étais le papa de Grosse Patate, je lui dirais la vérité, mais pas avec des mots qu'elle aimerait pas, des mots qui sont pas de son âge, "gay" ou "homosexuel" c'est pas trop de son âge. » Théo.

« Je suis pas trop d'accord, elle est en CM2, nous aussi on est en CM2, on emploie bien ces mots ! On est en train de les employer, là. » Simon.

« Je connais un synonyme, mais c'est un mot familier... On le dit en deux lettres. » Valentin.

« Les homosexuels, ils se rendent compte qu'ils sont homosexuels quand ils sont plus jeunes et après ils gardent, quoi. » Rihem

Le journal de Grosse Patate en SEGPA

Au collège des Lentillères à Dijon, Mélanie Louat-Guillier a étudié *Le journal de Grosse Patate* avec deux classes de 5^e SEGPA, la première fois au printemps 2012, l'autre à la rentrée 2013.

Durant ces deux années, Mélanie a constaté que le travail autour d'un tel livre permettait de libérer la parole de ses élèves, issus de milieux dans lesquels on n'aborde pas forcément les sujets comme l'égalité filles-garçons ou l'homosexualité. En particulier, elle a eu l'impression que les filles, surtout, se sont « lâchées », les garçons étant un peu plus en retrait. Un des thèmes développés par les élèves fut celui du choix des loisirs. Ils ne trouvaient pas gênant que des filles pratiquent des activités « de garçons ». L'inverse, en revanche, semblait plus dévalorisant, mais pourtant des garçons ont fini par dire qu'ils jouaient à la poupée avec leurs petites sœurs ou nièces !

L'histoire de Grosse Patate a permis également aux élèves de s'exprimer sur des situations vécues de stigmatisation ou de harcèlement, en particulier lors de leur arrivée en 6e. Mélanie a observé que les élèves avaient progressé au cours de l'année et se témoignaient davantage de respect, tout en soulignant qu'une expérience de classe de neige avait également contribué, la même année, à souder le groupe.

La phrase « Rémi est amoureux d'Hubert » a provoqué des rires gênés, des « beurk » de dégoût. Mélanie a donc incité à la discussion, et les élèves en sont même venus au final à aborder l'adoption par des couples de même sexe (en mai 2012, au moment de l'élection présidentielle), et à conclure sur l'idée que ce pouvait être bien d'avoir deux mères ou deux pères ! La collègue de Mélanie qui suit cette classe en 4^e organise à son tour des débats : elle trouve que ces élèves sont plutôt ouverts d'esprit, et n'a pas constaté de remarques sexistes ou homophobes comme elle aurait pu le craindre. Gageons que Grosse Patate et Mélanie y sont pour quelque chose !

